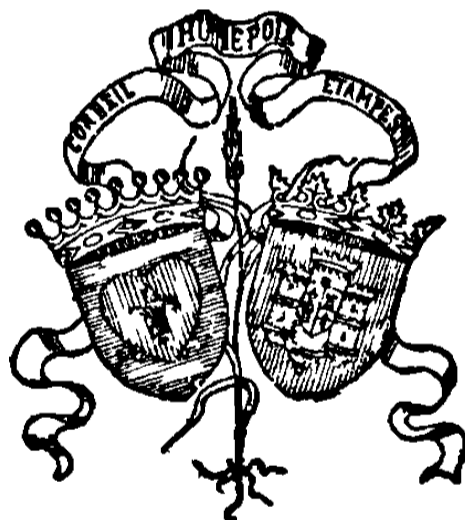


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

14^e Année — 1908

2^e LIVRAISON



5997

PARIS
ALPHONSE PICARD ET FILS, ÉDITEURS
LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES
Rue Bonaparte, 82
—
MCMVIII

SOUVENIR RÉTROSPECTIF

Lors du siège de Paris en 1870, les lignes d'investissement des Allemands occupaient, au sud de Paris, toute la plaine comprise entre Villeneuve-St-Georges et Choisy-le-Roi. Au-delà étaient les avant-postes.

Cette dernière ville était complètement envahie et occupée par les Allemands ; les habitants, tous les habitants, doit-on dire, étaient partis ; il n'y avait plus dans Choisy, en tant que Français, qu'une centaine d'individus qui y étaient restés, ou y avaient été attirés par l'espoir des profits illicites qu'ils pouvaient retirer des maisons abandonnées.

Les Allemands les avaient pris d'abord pour des habitants de Choisy, mais ils s'aperçurent bien vite qu'il n'en était rien et qu'ils avaient affaire à une population peu recommandable, et, comme d'autre part, elle était une gêne pour leurs opérations, ils résolurent de s'en débarrasser.

Ce ne fut ni long ni difficile ; une râfle, comme on dit en termes de police, nettoya complètement cette pauvre ville de Choisy, et 103 individus, hommes, femmes et enfants, furent vite ramassés et rassemblés, et, sous la conduite d'une escouade de Prussiens, conduits à Corbeil. C'était en octobre 1870. Corbeil était alors occupé par une garnison permanente d'environ 6000 hommes, et sillonné chaque jour par de nombreuses troupes de passage. Il y avait en outre 26 ambulances qui occupaient les plus importants immeubles. Aussi, quand le groupe de Choisy arriva, grand fut l'embarras, car on ne savait où le mettre. Il fallait cependant trouver de suite un logement. Un édile proposa de les mettre dans l'église de Saint-Léonard, située dans la rue du même nom, au faubourg Saint-

Jacques ; cette proposition fut vite acceptée. C'était un édifice du XIII^e siècle, encore assez grand, qui fut détruit plus tard, en 1885, lors de la création de la nouvelle route qui monte à Saint-Germain.

L'église Saint-Léonard fut donc garnie de paille et les 103 individus, ramenés de Choisy, s'y entassèrent pêle-mêle, comme ils purent, sous la surveillance cependant de soldats Prussiens qui montaient la garde autour d'eux.

C'est alors qu'un habitant de Corbeil, qui visitait ce nouveau genre de prison, eut l'idée de photographier le groupe qui y était renfermé. Il est probable que cette photographie ne fut tirée qu'à une seule épreuve, car personne à Corbeil ne la connaît.

Elle vint aux mains de M. l'abbé Girard, ancien curé de Corbeil, qui la donna plus tard à une digne femme, sa voisine, la veuve V. Celle-ci existe encore et conserve pieusement cette photographie, non seulement comme une relique de la guerre, mais surtout en souvenir de son bon Curé, qui était si justement estimé et aimé à Corbeil.

C'est chez M^{me} V. que le hasard nous fit rencontrer cette photographie où l'on voit, dans l'église Saint-Léonard, les réfugiés de Choisy, gardés et surveillés par les soldats prussiens qui se promènent autour d'eux l'arme au bras.

Nous avons obtenu de M^{me} V., non sans peine, qu'elle voulût bien nous confier ce précieux souvenir d'une époque bien triste pour notre vieux Corbeil, si durement éprouvé alors. Nous en avons fait faire un cliché qui nous permet aujourd'hui de reproduire dans notre bulletin un des trop nombreux épisodes qui désolèrent notre ville en 1870-1871.

La photographie dont nous donnons la reproduction est loin d'être un objet d'art, elle n'est même pas une bonne photographie, car cet art a fait de grands progrès depuis tantôt 40 ans ; mais enfin, c'est un document inédit, peu ou mal connu, maintenant surtout que l'église Saint-Léonard a disparu depuis près de 25 ans, et nous avons pensé qu'il était bon de conserver le souvenir de cet épisode pour l'ajouter à l'histoire de la guerre à Corbeil pendant l'occupation allemande de 1870-1871.

A. DUFOUR.

